

Mardi 02 février 2019

Ste Foy – Goa – Fanum – Balcons du Suzon – GR2 – Etaules (Poirier)

14,8 km et 586 m de dénivelé positif - 33 marcheurs

Départ du parking de Sainte-Foy – Temps froid voisin de 0°C, souvent ensoleillé, traces de neige, surtout en forêt. Parcours fait en **SAM** (**S**ens des **A**iguilles d'une **M**ontre) ou encore en **SH** (**S**ens **H**oraire) - Guide : Denis M.

Encore une forte participation. Balade effectuée le 6 janvier 2015 pour la dernière fois. C'est la première randonnée sans Christian V. Il va falloir s'y faire !



Encore des restes de neige...

On emprunte pour commencer la combe de Saucy et dès le premier kilomètre, un petit groupe coupe par la route de Curtil pour éviter un raidillon très pentu. Il fait beau, il y a du soleil et tout le monde se retrouve à la sortie du bois près du Pré Goa pour le thé, voire le café. Le gâteau de Isabelle est là, toujours aussi délectable...



Jean-Mi, Patrick VB, Yves, Jean-Claude L., Roger, Françoise à la pause thé.

En arrivant dans le Bois Jossam, un arrêt au fanum gaulois s'impose. Un panneau nous apprend que l'origine initiale de ce vestige serait remis en cause. En effet, lors de notre dernier passage, nous avons appris qu'il s'agissait d'un petit temple gallo-romain dont subsiste encore la cella centrale. Ce type de temple est une évolution des temples celtiques, qui, en bois au départ, se sont peu à peu monumentalisés. D'après le panneau explicatif apposé sur les lieux à présent, il pourrait en fait s'agir des vestiges d'une simple habitation... Quand nous reviendrons dans trois ans, que sera-ce ?



Nicole marche d'un air décidé...



Les vestiges de ce qu'on pensait être un temple gaulois avec au centre ce qui pouvait être la cella (partie close du temple avec une ouverture), mais qui ne serait que les restes d'une simple maison...

Les balcons du Suzon ne sont plus loin et la vue qui nous est offerte est tout simplement extraordinaire : au loin les premières maisons de Val-Suzon, à nos pieds en contrebas des falaises, les méandres du Suzon, d'autant plus pittoresques que le Suzon est en eau, ce qui n'est pas le cas en été. L'endroit est idéal pour pique-niquer. Il fait froid, mais le soleil adoucit

l'atmosphère. A la fin du repas quelques « porteurs d'eau » nous réchauffent le gosier en nous proposant non pas « l'eau-delà » mais l'eau (de vie) d'ici.



Les méandres du Suzon



Déjeuner sur les Balcons du Suzon : on se croirait au printemps...

On quitte cet endroit de rêve pour descendre vers le Suzon via la combe d'Envolle. La traversée du Suzon en empruntant le gué bien connu est toujours abordée avec prudence, la pierre est tellement glissante et prendre un bain par cette température n'est pas une perspective réjouissante. Pendant que le gros de la troupe attaque la longue montée vers Etaules avant de redescendre par la Combe à la Mairie, un petit groupe d'une dizaine « d'anciens » préfère rallier Sainte-Foy directement en empruntant le sentier qui longe le Suzon. A noter qu'il comporte un passage délicat à la station de pompage cote 334. Et pourtant Colette va attendre qu'on soit revenu sur un large chemin blanc, tout plat, pour s'allonger de tout son long par terre, non sans provoquer un peu de frayeur, car sa tête a heurté une pierre. Elle survivra néanmoins et nous espérons tous qu'elle sera là mardi prochain...



Jean-Claude L. ouvre la marche pour la traversée du Suzon

L'avantage des belles journées ensoleillées d'hiver réside dans le fait qu'il n'y a pas de végétations aux arbres qui donc « ne cachent plus la forêt » et offrent de magnifiques vues sur les paysages.

Mardi 09 février 2019

Chambolle-Musigny – Morey – Combe d’Orveaux – Clos de Vougeot

16 km et 440 m de dénivelé positif - 27 marcheurs

Départ Chambolle-Musigny place de l’église – Temps froid voisin de 0°C au départ, puis ensoleillé toute la matinée, couvert l’après-midi. Parcours fait en **SCAM** (**S**ens **C**ontraire des **A**iguilles d’une **M**ontre) ou encore en **SAH** (**S**ens **A**nti**H**oraire) - Guide : Laurent

Cette randonnée a déjà été faite 5 fois depuis la création de la section marche de Valduc, en 2004, 2008, 2010, 2011 et le 7 octobre 2014.

On note l’absence de Claude qui s’est cassé deux côtes en tombant d’un escabeau chez lui...



La Côte de Nuits au petit matin entre Chambolle et Morey

Comme c’est souvent le cas, on commence par une longue montée dans le vignoble de la Côte de Nuits, entre Chambolle et Morey-St-Denis. Le ciel est bleu, la température encore fraîche, mais elle va monter au fur et à mesure que le soleil se manifeste. Une légère brume masque quand même l’horizon. La journée s’annonce belle.



On arrive ainsi à Morey en passant devant des clos mythiques tel le célèbre Clos des Lambreys dont le prix d’une bouteille dépasse les 300 euros ! A la cote 310, alors que le gros de la troupe descend jusqu’au village avant de remonter en surplomb de la combe Grisard, quelques uns tirent droit jusqu’à la cote 394 pour éviter une descente et une remontée. On se retrouve sur le tracé du Batier, juste à temps pour marquer la pause café-thé.



Pause thé-café à la cote 384

En repartant, on se paye une vingtaine de mètres sur le Batier, 20 mètres seulement et heureusement, car on aurait apprécié la corde de Christian (il nous manque déjà... A défaut de corde pour hisser certains, on y mettra les mains ! A partir de là on aborde la partie la moins intéressante de la randonnée, 3 kilomètres de plat en forêt sans aucune vue sur le paysage, avant de rejoindre la route de Chambolle dans la combe Ambin.



Françoise a besoin d'aide

On longe alors en contrebas la forêt domaniale de Mantuan (qui touche à la butte de Reulle-Vergy que tout le monde connaît ?), jusqu'à arriver à la hauteur du château d'Entre deux Monts sur la droite. C'est à cet endroit qu'on bifurque à gauche pour rallier le site pittoresque des falaises qui dominent la combe d'Orveaux, lieu de prédilection pour casser la croûte. En arrivant, malheureusement le soleil disparaît, mais le vent est tombé. La poire de Sylvain, une fois encore, est la bienvenue en fin de repas pour réchauffer les gosiers.

En repartant, les « anciens » regagnent directement Chambolle, tandis que les plus nombreux réclament la descente du pierrier de la combe d'Orveaux (que Jean-Claude n'avait pas osé mettre au programme initialement. Cette descente, qui impressionne quand on la voit de loin, est cependant fort jouissive une fois qu'on s'est engagé dedans, à condition de s'y montrer prudent. Certains s'y sont cassé le... nez dans le passé, je ne citerai pas de nom.



On s'installe pour déjeuner, Arlette comme d'habitude étudie le terrain pour trouver la place adéquate, à savoir un siège naturel, ni trop haut, ni trop bas...





Notre photographe n'ayant pas pris de photos lors de la descente dans le pierrier d'Orveaux, j'ai déterré quelques unes de mes archives datant de... 2004. On admirera le pas de deux de Colette et Pierre, les exploits d'Alain qui a pris le raccourci cette année ainsi que de Georges qui malheureusement ne participe plus à nos sorties. Souvenir, souvenir !

Mardi 09 février 2019

Val Courbe - Bordes-Pillot – Bordes Bricard - Habitat médiéval

16 km et 340 m de dénivelé positif - 31 marcheurs

Départ Parking du Ru Blanc (Val Courbe Val Suzon) – Très beau temps, frais le matin, chaud l'après-midi, température avoisinant les 20 °C. Parcours fait en **SAM** - Guide : Thierry P.

Cette randonnée, dessinée par Jean-Claude, est en partie inédite pour ce qui est de la première moitié du parcours, avec les passages par les hameaux de Bordes Pillot et Bordes Bricart.



Les marcheurs arrivent sur le plateau après la longue montée du début

Comme on n'aime pas déroger aux habitudes, on commence par une longue montée dans la forêt communale de St-Martin-du-Mont. On part de 400 mètres d'altitude pour atteindre 592 m au château d'eau de Bordes Bricard, point culminant de notre randonnée. Les paysages ne sont pas exceptionnels et la région est désertique, mais grâce à l'excellente météo, tout le monde a quand même l'air content d'être là. A Bordes Bricard, l'itinéraire nous propose de faire le détour par le lavoir du hameau.



Hubert dans la position de la lavandière agenouillée. S'il avait prévu, il aurait emporté son linge à laver.

Après être passé par le puits Gaillard, un trou d'eau ressemblant plus à une mare ou une souille, bref sans aucun intérêt, nous arrivons sur le site nommé « l'Habitat » dans le bois de Cestres. Il s'agit de vestiges d'un groupe de fermes médiévales, construites là dans la première partie du 14^{ème} siècle et qui ont disparu environ un siècle après, à cause probablement de la guerre de 100 ans et de l'épidémie de peste qui a sévi à cette époque. Tout près a été construite une cabane de bucheron avec toit végétalisé qui ne date bien sûr pas du Moyen-Âge...

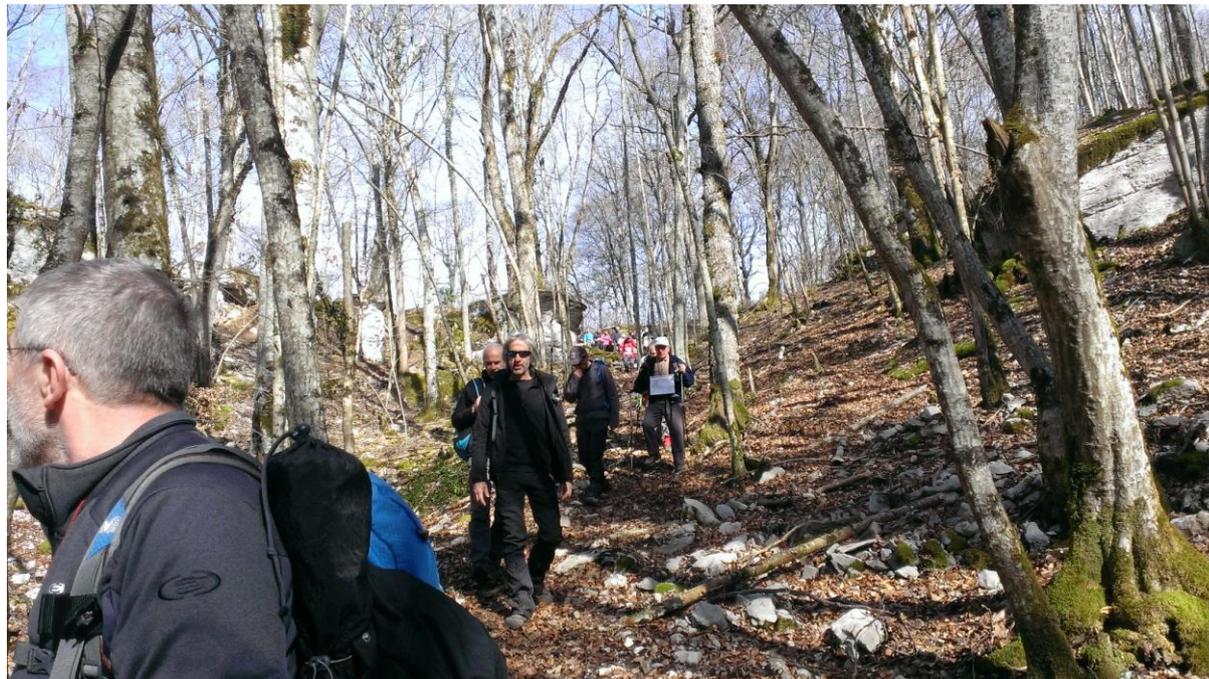


Déjeuner dans les vestiges du village médiéval dans le Bois de Cestres : le coin des « jeunes »...



Un des nombreux moments de regroupement pour que ceux qui vont moins vite (souvent parce qu'ils discutent plus) ne perdent pas de vue ceux qui vont plus vite.

Après le déjeuner – tiens il n'y a pas eu d'anniversaire aujourd'hui – il reste environ 3 kilomètres pour rallier le point de départ. Après une descente assez raide dans les cailloux et les feuilles mortes, on passe sous un tunnel de l'ancien tacot faisant partie de la ligne du Châtillonnais et qui reliait Dijon à Aignay-le-Duc via Val Suzon. Construite en 1903, la ligne fut fermée en 1948.



Descente vers le Ru Blanc

Peu après avoir dépassé le tunnel, on arrive à la résurgence du Ru Blanc et on retrouve le GR2 qu'on va suivre jusqu'aux voitures, en longeant le Ru Blanc avec ses minicascades et ses tufs calcaires. Malheureusement pour le paysage, le débit n'est plus ce qu'il était en hiver et l'eau s'écoule plutôt doucement. Belle journée quand même...



Le Ru Blanc